**Après les incidents de Quimper** (à l’ENG)

*(Le Citoyen du 11 juillet 1929)*

L’*Oeuvre,* dans son numéro du 7 juillet(1929) publie l'article suivant sous la signature de *M. Glay,* l'instituteur éminent que l'on connaît et le secrétaire du syndicat national :

L'effervescence paraît tomber et les rentrées sont enfin définitives, mais il y a des victimes : **dix exclusions et quatre changements d'établissement**. Maintenant que les manifestations provoquées et entretenues par les unitaires ont abouti à ce massacre, on fait appel au Syndicat national pour essayer d'obtenir l'effacement des peines disciplinaires. C'est qu'en effet le Syndicat national est déjà intervenu dans des cas semblables mais loin d'envenimer les choses, il a prudemment négocié, calmé les impatiences et a souvent obtenu satisfaction. Ici on avait volontairement écarté notre groupement parce qu'on voulait utiliser l'affaire dans un but nettement favorable aux thèses de l'Internationale des travailleurs de l'enseignement, affiliée à Moscou ; les élèves-maîtres de Quimper étaient des éléments qu'il fallait manœuvrer pour la « cause » et tous les moyens furent employés, y compris le « bourrage de crâne » le plus audacieux.

Hélas! la réalité est là : on a transformé un conflit bénin en une affaire grave pour lui donner le caractère d'une manifestation politique dans le cadre des mesures prises par le parti communiste en vue de la journée du 1er août. Cette déviation dont la volonté apparaît très nettement dans une lettre du secrétariat de l'Internationale des travailleurs de l'enseignement, en date du 19 juin, a été la cause de tout le mal ; comment réparer les fautes commises ? Car s'il y en eut d'énormes du côté des unitaires, il y en eut aussi du côté de l'Administration. Je comprends qu'un **directeur d'école normale** soit affolé devant des manifestations comme celles dont Quimper vient d'être témoin, mais alors peut-être serait il bon d'examine sérieusement le rôle plus pénétrant du **conseil des professeurs dans la vie de l'école** ; peut- être aussi serait-il temps d'envisager la **consultation des majors de promotion** quand des mesures légitimes sont à envisager pour arrêter — comme c'était le cas à Quimper — le glissement de quelques jeunes gens sur une mauvaise pente, dangereuse pour eux, plus dangereuse encore pour l'école laïque.

La notion de discipline évolue dans la pédagogie comme dans la politique ou dans l'administration : n'y a-t-il pas dans nos écoles un courant en faveur de la classe plus libérale ? N'a-t-on pas aussi les tentatives de Vienne où l'enseignement n'est pas en régression parce que les élèves ont un rôle actif dans l'établissement de l'ordre ? Et d'ailleurs n'avons-nous pas en France l'exemple de l'école normale de Mirecourt ? Je viens de relire à propos des incidents de Quimper le très curieux article que M. Cattier, directeur de l'école normale des Vosges, publia dans la revue officieuse du ministère de l'instruction publique de juillet 1927 ; rien n'est plus opportun que ce rappel d'une expérience qui continue et qui donne des résultats. M. Cattier est parti de cette idée que le futur instituteur sera, si son rôle est bien compris, un éducateur autant qu'un instructeur et que son influence devra dépasser les quatre murs de sa classe ou de son école, laquelle, souvent, deviendra le centre intellectuel du quartier ou de la commune ; c'est donc en fonction de ce rôle social important que l'école normale l'éduquera , mais alors devront disparaître les anciennes conceptions de l'autorité ; il faudra faire comme M. Cattier, c est-à-dire transformer l'école normale en une « **république normalienne** » Les exigences de la discipline sont toujours aussi impérieuses sous quelques régimes que vivent les sociétés, mais quand on veut former des êtres aptes à se gouverner et à gouverner les autres, quand on veut des instituteurs capables de faire autre chose que du dressage dans leurs classes, ce n’est pas avec l’automatisme de l’armée qu’il faut les former intellectuellement et socialement.

L'affaire de Quimper est lamentable par l'exploitation qui en a été faite et c'est pourquoi les quatre jeunes normaliens victimes des unitaires autant que de l'Administration, ont droit à l'indulgence, mais cette histoire grave pose un problème urgent ; Ira-t-on vers la république normalienne de M. Cattier ou, au contraire, reviendra-t- on au temps où l'autorité du directeur de l'école normale s'imposait comme table par l'exploitation qui en a été une règle indiscutable ?

*E. Glay*

**Sous l'œil des cléricaux** !

*(Le Citoyen du 11 juillet 1929)*

En arrivant de Paris je trouve sur une table la collection des journaux de droite, petits et grands. Tous sont dirigés par des prêtres. Ils exultent naturellement. Les événements qui se sont déroulés à l**'Ecole Normale de Quimper** les comblent de joie. L'Ouest-Eclair publie un article de têtet : Les incidents récents de l'Ecole Normale de Quimper. Le Progrès du Finistère insère aussi, en première page, un article sur les incidents de l Ecole Normale. Quant au Courrier du Finistère qui est rédigé par une équipe de prêtres ultra-cléricaux, il a trouvé le moyen d'inonder nos campagnes de sa vilaine prose en breton an tôt« dans laquelle figure ce titre composé en gros caractè- res : « Paotret skol Normal Kemper. » Les élèves de notre Ecole Normale ont les honneurs de la presse cléricale et aussi les maître laïques qui les auraient induits en tentation et fait dérailler. Je connais ces attaques pour les avoir subies depuis 50 ans et je n'aurais qu'à les en féliciter, si elles ne se produisaient dans des conditions telles qu'elles mettent en cause le bon renom de notre enseignement laïque auquel nous tenons comme à la prunelle de nos yeux. Je trouve qu'en voilà assez. Il faut que le malaise dont nous souffrons cesse au plus vite. Il est essentiel de ne pas donner aux cléricaux le moindre prétexte à récriminer. Ils ont bien vite fait d'un simple gland un chêne bon à abattre et à débiter. L'école laïque, comme la femme de César, ne doit pas être soupçonnée. Qu'il y ait eu des incidents regrettables à l'Ecole Normale de Quimper, nul ne peut en disconvenir. Les sanctions prises contre des jeune s qui avaient abdiqué toute dignité en buvant trop, ont reçu l'approbation unanime. Pour le reste, je demande à voir clair et je veux qu'une enquête, impartialement conduite, puisse établir les responsabilités, toutes les responsabilités, celles d'hier, d'avant- hier et d'aujourd'hui. Il est possible que des circonstances atténuantes existent en faveur des mutins, et que , dans une mesure inégale, les fautes de l'Administration et des élèves soient partagées. Il est possible encore, que le mouvement ait été suggéré ou du moins exploité et entretenu par une faction de maîtres communistes ou seulement unitaires, intéressés comme le dit Glay à transformer un conflit bénin en une manifestation politique et à faire dévier, dirons-nous, dans un but révolutionnaire, un mouvement qui n'aurait jamais dû sortir du cadre scolaire.

A tout prix, il faut que la lumière se fasse. Criminels seraient ceux qui, par des menées ouvertes ou obliques, chercheraient à détourner de la voie droite du devoir ces jeunes maîtres que la République éduque gratuitement pour en faire les instructeurs et les éducateurs de sa jeunesse. Il n'est pas de tâche plus noble que celle-là. Il faut empêcher que ces adolescents soient accaparés par les fauteurs de troubles et de désordre, par les envoyés des factions qui ne rêvent qu' à pêcher nos âmes en eau trouble et à faire des jeunes maîtres les instruments dociles de leur détestable politique. Il faut que rien ne vienne troubler la sérénité de ces jeunes maîtres exclusivement voués à leurs études et il suffit qu'on développe en eux le vivant esprit de raison et de liberté pour que le but de leur formation soit atteint. A tout prix il faut les mettre à l'abri des desseins coupables de ceux qui ne rêvent que lutte de classes et chambardement. Nous voulons des jeunes maîtres d'esprit large et adapté à toutes les conceptions nobles et élevées, pénétrés de l'esprit de dévouement et de sacrifice et attachés à cette conception fondamentale que la notion du droit est inséparable du devoir. Ce serait à désespérer de tout s'ils nous apparaissaient dans le cadre urbain ou rural de leur enseignement comme des séminaristes à rebours, d'esprit étroit, incapables de voir en largeur et, d'une mentalité intransigeante, bouchée, sans horizon.

Le procès que font les journaux cléricaux à nos maîtres et à nos maîtresses est inspiré par une mauvaise foi insigne. Lorsque je parcours le département en tous sens et que je m'informe, je ne vois partout chez les maîtres et maîtresses, qu'intelligence, succès scolaires, saine compréhension du devoir, dévouement incomparable à la plus noble des tâches. Là où la concurrence de l'enseignement privé se fait pressante et déloyale, la résistance atteint souvent la grandeur de l'héroïsme.

C’est une illusion de croire que les communistes sont nombreux dans l'enseignement. Ils sont rares, s'agitent beaucoup et donnent l'illusion du nombre. Ils ressemblent à ces personnages de théâtre qui reviennent, sous des costumes différents, à tous les actes de la pièce. Il y a, je le sais bien, parmi les instituteurs, les unitaires et les adhérents au syndicat national. Ces derniers me plaisent beaucoup. Je les trouve parfaits, ce qui me suffit, et, je ne vois pas pourquoi les unitaires aspirent à dépasser la perfection qui, dit-on, n'est déjà pas de ce monde. Les unitaires ne devraient pas oublier que l'école laïque est l'école de tous et que dans la vie, loin de chercher à se singulariser, ils devraient vouer la même estime et la même sympathie à tous les hommes de bonne volonté qui ont la passion ou le goût de la laïcité. Ce n'est pas au moment où le Gouvernement libre est en régression dans notre pays et où la laïcité est violemment attaquée , qu'on doit se diviser sous les yeux des assaillants acharnés à nous arrache r tous les fruits de nos conquêtes démocratiques depuis cinquante ans. Je dis en terminant qu'il faut que la lumière soit faite, prompte et complète, sur les événements de l'Ecole normale, que toutes les responsabilités soient établies, et, que les sanctions indispensables une fois prises, la pacification se fasse autour de cette école qui doit être notre suprême espoir et notre suprême pensée.

*Georges LE BAIL,*